



Sommaire

[L'ourobouros p.3](#)
[La porte ptolémaïque du 2^e pylône](#)
[de Karnak..... p.7](#)
[Les frères Champollion..... p.10](#)

ASSOCIATION ALSACIENNE D'ÉGYPTOLOGIE

LETTRE N° 54 - JUILLET 2019

Chers amis,

Voilà un certain laps de temps que vous n'avez pas reçu de lettre d'information. En effet, pour l'alimenter, il nous faut les résumés des conférences et autres activités qui ont mis un temps certain à nous parvenir. A ce jour, je ne dispose pas de l'ensemble des éléments mais je vous communique les données en ma possession.

Fin septembre, les 28 et 29, nous renouerons avec notre rendez-vous dans le cadre de la rentrée des associations initiée par la Maison des associations et nous tiendrons un stand dans le parc de la Citadelle.

Concernant notre événement majeur de 2020, la célébration des 30 ans de l'association et l'organisation de la journée d'égyptologie le 28 mars 2020 en partenariat avec l'institut d'égyptologie, la bibliothèque nationale universitaire (BNU) et la ville de Strasbourg, l'ossature est en place. Le budget prévisionnel est bouclé et équilibré grâce à la subvention de la ville de Strasbourg. Nous avons fait parvenir à la BNU l'ensemble des documents nécessaires à l'élaboration de l'affiche et du dépliant. Pour la diffusion de l'information, chacun d'entre vous est susceptible de participer au dépôt d'affiches, de dépliants dans des endroits stratégiques ouverts au public. Je vous laisse cogiter et en septembre je vous adresserai un mail spécifique pour définir le nombre de tirages nécessaires.

Une nouvelle qui pénalise notre association vient de me parvenir. La présidente du CDOF (il s'agit de la salle place Broglie), ne pourra plus mettre à notre disposition le local à partir de fin septembre 2019. Nous avons pris nos marques depuis tellement d'années. Les cours de hiéroglyphes se dérouleront à l'Esplanade à partir de la rentrée. Cette décision modifie également la date, que nous avons à définir, de la « braderie » consacrée à la liquidation des livres de la bibliothèque de l'association. Le 30 septembre 2019 est la date butoir. Nous vous en tiendrons au courant.

Je vous souhaite un bel été,

La présidente
Réjane Roderich

LA VIE DE L'ASSOCIATION

**TOUTES LES ACTIVITÉS SONT ÉGALEMENT PRÉSENTÉES
SUR LE SITE <http://www.egyptostras2.fr>**

CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18^h45 à la maison des associations,
1a, place des orphelins à Strasbourg. Ouverture des portes à 18^h15.
Entrée: 2 € pour tout public.

Mardi 15 octobre 2019



Conférence de

M. Jacques Pierson

Vice-président de l'association
Papyrus de Lille:

Les statues stélophores: hymne au
dieu solaire Rê et à d'autres déités.

Mardi 26 novembre 2019



Conférence de

M^{me} Charlotte Lejeune

Docteur en égyptologie

La tombe thébaine 82 d'Amenemhat, intendant du vizir : un
lettré excentrique ou un humaniste de la XVIII^{ème} dynastie.

SÉMINAIRES

Les séminaires se déroulent à Strasbourg dans une salle précisée lors de l'inscription. Le déjeuner pourra être pris en commun (option). Ils comprendront environ cinq heures de présentation réparties au cours de la journée.

SAMEDI 5 OCTOBRE 2019

A l'aube de l'état pharaonique : l'empire thinite

Par M. Jean-Pierre Pätznick, docteur en égyptologie.





13 octobre 2019

Visite de l'exposition
« L'or des pharaons »
à Völklingen (Allemagne)

AUTRES ACTIVITÉS

LE 28 MARS 2020

ANNIVERSAIRE DES 30 ANS DE NOTRE ASSOCIATION

**JOURNÉE DE L'ÉGYPTOLOGIE EN PARTENARIAT AVEC L'INSTITUT
D'ÉGYPTOLOGIE DE STRASBOURG, LA B.N.U. ET LA VILLE DE STRAS-
BOURG. NOUS ACCUEILLERONS 5 CONFÉRENCIERS SUR LE THÈME :
LA MANIFESTATION DU POUVOIR EN ÉGYPTE ANCIENNE.**

**L'OUROBOROS : LE SERPENT COSMIQUE DE L'ÉGYPTE PHARAONIQUE
AU DÉBUT DE L'ALCHIMIE**

Compte-rendu du dîner conférence du 22 novembre 2018

De M. René Lehnardt, professeur d'histoire, chercheur en égyptologie

Le terme ouroboros, également écrit « ourobore » ou « ourovore », vient du grec ouroboros signifiant « qui (se) dévore la queue (oura), mot qui n'apparaît qu'au 3^{ème} siècle de notre ère précédé de drakôn « serpent »; ses mentions tardives assez peu fréquentes expliquent sans doute l'absence d'un équivalent en latin. Ainsi Macrobe explique que les Phéniciens (!) représentent le monde par un serpent (draco) roulé en cercle et dévorant sa queue et au 3^{ème} siècle après J.C. le roman (grec) d'Alexandre identifie le grand serpent (ophis) comme « la mer qui encercle la terre ». A la même époque,

les actes de Thomas, rédigés en grec, mentionnent « un reptile qui ceinture la sphère, qui est en dehors de l'océan et dont la queue est placée dans la gueule ».



Les premières mentions d'un drakôn ouroboros se rencontrent dans les papyrus magiques grecs, remontant surtout aux 3^{ème}-5^{ème} siècles de notre ère et composés en Égypte : on y voit notre serpent entourant des signes magiques (caractères, PGM VII) ou simplement nommé comme étant placé sous un scarabée (PGM XXXVI) dans le décor d'une lamelle de plomb; l'ouroboros peut aussi être représenté sans que son nom n'apparaisse (PGM CVI).



Les intailles magiques (avec inscription en grec), d'abord produites dans la région d'Alexandrie puis répandues dans tout l'empire romain (1^{er}-5^{ème} siècles après J.C.) montrent un ouroboros sur plusieurs centaines d'exemplaires : on y voit des décors inspirés de l'Égypte pharaonique comme le serpent entourant un scarabée, le



jeune dieu soleil sur un lotus ou la triade osirienne. Il peut aussi encercler les noms de divinités protectrices, tel Abrasax, ou un utérus avec une clé placée dessous (pour fermer la matrice) ou au-dessus.

C'est également d'Égypte que proviennent, à partir du 4^{ème} siècle de notre ère, les textes alchimiques écrits en grec et parfois accompagnés de vignettes. Olympiodore attribue à l'ouroboros un « corps constellé d'astres » blanc avec la peau tachetée : le premier grand alchimiste connu est Zosime de Panopolis dont l'oeuvre est connue par des copies tardives ou l'on remarque d'étonnantes vignettes : un ouroboros avec, à l'intérieur, l'inscription « un est tout » ou un ouroboros drakôn barbu, à trois anneaux, trois oreilles et quatre pattes !

Quelques textes tardifs du 5^{ème} siècle relient également notre reptile à l'Égypte : Horapollon (Hieroglyphica I.2) précise que les Égyptiens représentent l'univers sous la forme d'un serpent qui mange sa propre queue et dont les écailles qui recouvrent son corps font allusion aux astres, idée qui sera reprise par Olympiodore. Dans son panegyrique pour le consulat de Stilichon, Claudien décrit une grotte lointaine et ignorée qu'enveloppe un serpent « perpétuellement florissant grâce à ses écailles et qui dévore sa queue repliée vers sa bouche (vers 424-430); l'auteur a probablement visité le temple de Philaë où la porte d'Hadrien montre la grotte d'où surgit le Nil et qu'entoure un serpent !

Avant d'en revenir à l'Égypte pharaonique, signalons que l'ouroboros apparaît dans le Proche-Orient dès le milieu du 3^{ème} millénaire avant J.C., à commencer par une plaque de bitume provenant de Suse (Louvre, Sb 2724). Mentionnons aussi une coupe « phénicienne » du 7^{ème} siècle avant J.C. découverte dans le Latium où le serpent entoure un décor orientalisant et un curieux vase d'albâtre provenant de Syrie ou d'Asie Mineure (3^{ème}-5^{ème} siècles de notre ère) présentant 16 orants, nus, probablement des Ophites, entourant un ouroboros ailé.

L'Égypte pharaonique offre une documentation assez abondante concernant l'ouroboros qui prête sa forme à une bague prédynastique datant du milieu du 4^{ème} millénaire. La première représentation avérée et tout à fait originale se trouve sur la 2^{ème} chapelle de Toutankhamon (JE 60666) où le dieu momiforme Rê-Osiris a la tête et les pieds entourés par un ouroboros appelé « Méhen » « Celui qui enveloppe ». A la 6^{ème} heure du livre de l'Amdouat, le dieu Khépri est entouré par un serpent polycéphale, ayant 3 à 5 têtes selon les versions et nommé « Celui qui a de nombreux visages » ; sa queue touchant presque la 1^{ère} tête, on peut parler d'un ouroboïde.

Dans l'écriture hiéroglyphique l'ouroboros peut déterminer le reptile vaincu (ex. TT 192) et Apophis, le serpent défait par Rê à queue placée dans la gueule (papyrus Bremner-Rhind 30.16). Curieusement l'égyptien n'a pas de mot simple pour désigner un tel serpent et utilise la périphrase « qui a la queue dans la gueule – 6^{ème} heure de l'Amdouat », mais cette expression peut aussi s'appliquer à un encerclement militaire ou au grand nombre d'animaux voués au sacrifice.



En dehors de la bague prédynastique et de la chapelle de Toutankhamon, l'iconographie fournit de nombreux exemples de l'ouroboros dans son rôle de protecteur.



La première heure du livre des portes montre ainsi un grand serpent, avec le capuchon d'un cobra, entourant un disque solaire contenant un scarabée noir dans une barque, image dont on trouve quelques variantes comme celle du papyrus mythologique 27 avec, sans la barque, l'ouroboros entourant un scarabée.



Les scènes 32 et 33 du livre des cavernes montrent le reptile, appelé « le grand/ l'ancien (our) serpent », dans la dernière scène, entourant Osiris pour le protéger. Des couvercles de sarcophages en pierre de l'époque ramesside, ceux de Mérenptah et de



Ramsès III sont entourés par un grand ouroboros. On retrouve ce serpent, mais à plus petite échelle, comme partie du décor de sarcophages privés du 1^{er} millénaire où il entoure parfois les pieds du couvercle. Il est également illustré par de nombreuses vignettes, entourant un dieu-gardien tenant des geckos, l'enfant solaire surgissant à l'horizon au-dessus d'un bucrane soutenu par deux lions assis en opposition ou encore le « fétiche d'Abydos ».

L'ouroboros protecteur apparaît également sur le papyrus mythologique n° 22 (scènes 8, 10 et 11) ainsi que sur des « statues guérisseuses » où il entoure un nain, forme apotropaïque du dieu Ptah.

Enfin, on le voit souvent sur des documents, papyrus ou statues, représentant Bès panthée (litt. « tous les dieux ») où la divinité tétraptère est debout sur un ovale emprisonnant des animaux néfastes comme le serpent et le scorpion : il arrive que cet ovale prenne la forme d'un ouroboros avec sa queue dans la gueule (ex. Louvre E. 10954). Le cycle démotique de Setné I, copié au cours du 3^{ème} siècle avant J.C., raconte comment Nofreköptah parvient à s'emparer d'un livre magique enfermé dans un coffre au fond de la mer ; il doit s'y reprendre à 3 fois pour tuer « le serpent d'éternité » qui était autour de la boîte en question : sans doute s'agissait-il d'un ouroboros mis en relation avec l'éternité comme l'indiquent aussi Servius (commentaire sur l'Enéide V. 85) et Martianus Capella. Mais les textes gréco-romains, et notamment Horapollon, vont en-



core plus loin en faisant de notre reptile un serpent cosmique entourant le monde. Pour confirmer cette interprétation, il convient de renvoyer à un ouvrage gnostique égyptien écrit en copte au 3^{ème} siècle de notre ère et intitulé la Pistis Sophia : on y décrit (chapitre 126-128) un grand dragon des ténèbres extérieures ayant la queue dans la gueule, entourant le monde (kosmos) et comprenant 12 compartiments où les pêcheurs sont punis : cette division rappelle les 12 heures de l'au-delà souterrain du livre de l'Amdouat qui mentionne d'ailleurs un serpent « qui enveloppe le monde de l'au-delà ». Cependant la documentation de l'Égypte pharaonique, en dehors de cet exemple particulier, ne relie l'ouroboros ni au cosmos, ni au temps cyclique et éternel : ce serpent n'y est que le gardien protégeant un espace déterminé.

R. Lehnardt

LA PORTE PTOLÉMAÏQUE DU DEUXIÈME PYLÔNE DE KARNAK :

AUTEUR ET GRAVEURS AU TRAVAIL DANS LE TEMPLE D'AMON.

Compte-rendu de la conférence du 22 janvier 2019 de M. René Preys 2018



La porte ptolémaïque du deuxième pylône de Karnak

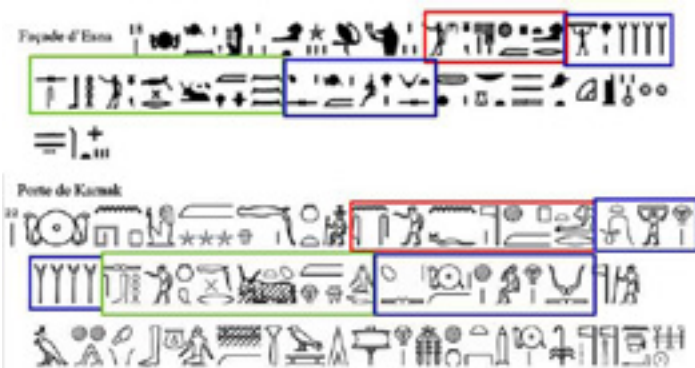
Depuis 2010, une équipe de l'université libre de Bruxelles et de l'université de Namur est responsable de l'étude de la porte monumentale du deuxième pylône de Karnak. Bien que le pylône date du Nouvel Empire, la porte fut reconstruite sous Ptolémée IV Philopator, probablement à la suite à un incendie qui fit éclater la pierre de l'ancienne porte. Les montants de la porte basse furent gravés au nom de Ptolémée IV mais celui-ci ne put continuer le projet, car une révolte éclata en Haute-Égypte qui devint indépendante de l'Égypte des Ptolémées pendant environ 20 ans. Ce n'est que Ptolémée VI Philométor qui put reprendre le projet qui fut achevé par son frère Ptolémée VIII.

Véritable entrée du temple, cette porte par sa décoration constitue un résumé de la théologie d'Amon au 3^e siècle avant notre ère. Sur les soubassements, deux textes décrivent l'activité créatrice du dieu Amon et l'antériorité de sa ville de Thèbes sur toutes les autres villes. Les deux montants sont chacun couverts de 5 grandes scènes d'offrandes où le dieu Amon toujours à la première place est accompagné d'autres divinités. On y voit apparaître son épouse Mout et son fils Khonsou, mais également le dieu Montou ou la déesse Maât. Les scènes du passage se concentrent sur le culte du roi vivant, intégré dans le culte d'Osiris et d'Amon.

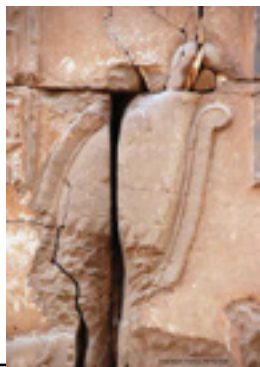
Toutefois, l'étude de ce monument révèle également des informations intéressantes concernant les personnes qui y ont travaillé. Ainsi l'auteur des textes de la façade de la porte était actif durant les premières années du règne de Ptolémée VI Philométor. Les textes des scènes d'offrandes qui couvrent la façade de la porte contiennent des épithètes de divinités qui sont très originales. Elles témoignent d'une recherche théologique intense pour circonscrire la théologie du dieu Amon. Généralement, les épithètes divines sont diffusées au travers de l'Égypte et ont été utilisées dans différents temples. Il est dès lors surprenant de constater que dans le cas de la porte du deuxième pylône, les épithètes en question ne se retrouvent que sur un autre monument. Le fait que ce

monument est contemporain de la porte de Karnak rend cet aspect encore plus intrigant. Il s'agit de la façade ptolémaïque du temple d'Esna situé une cinquantaine de kilomètres au sud de Karnak. Ce temple est dédié au dieu Khnoum, qui tout comme Amon, est un créateur dont l'animal sacré est le bélier. Cette façade fut également décorée sous le règne de Ptolémée VI mais postérieurement à la porte d'Amon à Karnak. Un exemple de deux textes mis en parallèle suffit pour montrer le lien qui existe entre les deux monuments. Il n'est donc pas impossible que l'auteur de la porte de Karnak dont l'originalité est démontrée grâce aux épithètes dont il truffe ses textes soit la même personne que l'auteur de la façade du temple d'Esna. S'agissant dans les deux cas, d'une divinité semblable, l'auteur aurait repris une partie de son travail de Karnak pour l'adapter au contexte d'Esna.

Douze ans après la décoration de la façade de la porte, le passage fut pris en main. L'auteur de cette partie de la porte ne fut pas aussi original. En fait, il semble avoir consulté la décoration du passage de la porte donnant accès au domaine de Khonsou à Karnak qui date de l'époque de Ptolémée III Évergète. Toutefois, l'espace qui lui a été alloué sur la porte du deuxième pylône était bien plus réduit que celui dont avait disposé l'auteur de la porte de Khonsou. Notre auteur a donc dû faire des choix afin de réduire aussi bien les images que les textes des scènes d'offrandes. Ces choix sont en soi déjà une indication de l'intention



Comparaison entre les textes de la porte de Karnak et la façade d'Esna



et la manière de penser de l'auteur. Ainsi, dans une des scènes, le roi apporte les offrandes à Osiris. Le dieu est coiffé de sa couronne blanche entourée d'un diadème d'uræi.

Sur la porte de Khonsou, l'auteur des textes décrit avec beaucoup de détails cette couronne du dieu. Par contre sur la porte d'Amon, l'auteur a renoncé à cette série d'épithètes. Il a en effet considéré qu'elle était redondante puisque déjà « énoncée » par

La couronne d'Osiris

l'image du dieu. Il s'agissait donc d'une manière parfaite de réduire le nombre de colonnes de texte.

Mais ce copier/coller ne s'est pas fait sans faute. Au deuxième registre du passage de la porte d'Amon, l'auteur a intégré les scènes dédiées au culte royal dans le temple égyptien. D'un côté du passage, le roi Ptolémée VI accompagné de son épouse Cléopâtre II reçoit l'*imy-t-per* de la part des dieux. Ce document notarial énumère les possessions du roi, c'est-à-dire le cosmos, et le pouvoir qu'il exerce. Il s'agit donc d'un document qui témoigne de la légitimité du roi. Dans la scène parallèle sur le montant en face, le roi exécute le rituel funéraire pour ses parents, Ptolémée V Épiphane et Cléopâtre I. Ce couple de scènes est de nouveau une copie exacte des scènes de la porte de Khonsou. Dans la scène de culte funéraire pour les ancêtres de la porte de Khonsou, Ptolémée III Évergète se tient devant ses parents Ptolémée II Philadelphe et Arsinoé II. Cette dernière est facilement reconnaissable, car contrairement aux autres reines ptolémaïques qui sont coiffées des hautes plumes avec les cornes d'antilope entourant le disque solaire, Arsinoé II porte une couronne qui lui est propre, composée de la couronne rouge surmontée de cornes de bélier et de plumes. Dans un premier temps, l'auteur de la porte d'Amon ne s'est pas rendu compte de cette différence entre les reines. Dans son projet décoratif, il a représenté Cléopâtre I avec la couronne d'Arsinoé II. Le graveur ne sachant pas mieux a transposé ce dessin sur la paroi. À un certain moment, on a dû se rendre compte de la faute : Cléopâtre I ne pouvait en aucun cas être représentée avec la couronne d'Arsinoé II. Le graveur a donc dû rectifier la gravure ce qui constituait un énorme défi. Toutefois, en regravant la paroi et en comblant certaines anciennes gravures avec du plâtre, il est sûrement arrivé à surmonter la difficulté. Mais le temps a eu raison de ses efforts, car le plâtre n'a pas tenu et les corrections sont réapparues, pour le plus grand plaisir des chercheurs qui reçoivent ainsi la chance de suivre le cheminement du travail.



La couronne de Cléopâtre I

R. Preys

LES CHAMPOLLION : DEUX FRÈRES AU SERVICE DE L'ÉGYPTOLOGIE

Compte-rendu du séminaire du 9 mars 2019 animé par
Karine Madrigal, diplômée en égyptologie
et chargée du dépouillement des archives Champollion



Ce séminaire avait pour but de faire découvrir ou redécouvrir la vie et l'œuvre des frères Champollion en prenant comme support de nombreux documents issus des archives familiales conservées aux Archives départementales de l'Isère. Réunies par le neveu du déchiffreur et conservées dans la maison familiale de Vif, les 60 volumes d'archives furent achetées par le Conseil général de l'Isère en 2001. Depuis juillet 2010, un partenariat a été mis en place entre les Archives départementales de l'Isère et l'Association dauphinoise d'égyptologie Champollion (ADEC) pour dépouiller, inventorier et étudier les 60 volumes.

Le travail de dépouillement des archives familiales débuté depuis le mois de juillet 2010 et effectué par Karine Madrigal a permis de découvrir de nombreux documents relatifs à la vie des frères Champollion mais également de découvrir des documents inédits en lien avec la vie et les travaux des frères Champollion mais aussi en lien avec des événements majeurs de l'histoire de l'égyptologie.

La journée de séminaire s'est déroulée en deux temps : la matinée a été consacrée aux frères Champollion. Après une présentation de la méthode de travail pour inventorier ce lot d'archives, nous avons revisité la vie et l'œuvre des frères Champollion. Pour ce faire, l'étude et l'inventaire menés depuis 2010 sur les archives familiales ont servi de support et les nombreux extraits de lettres issus de la correspondance entre les deux frères ont illustré les divers aspects de leur vie professionnelle mais également

privée. Le but était de se remémorer les temps forts de la carrière égyptologique de Jean-François Champollion mais également de revenir sur des aspects moins connus de sa vie et de mettre en lumière l'importance du rôle du frère aîné dans la carrière du cadet. Comme le disait Jean-François Champollion à son frère aîné « Je te dois tout ; mon cœur m'assure que nous ne ferons jamais deux personnes ».

Tout au long de cette matinée, nous avons pu découvrir qu'étant enfant Jean-François Champollion était un élève volage. Son maître, l'abbé Calmels disait de lui : « Il a beaucoup de goût, beaucoup de désir d'apprendre mais ce goût et ce désir est noyé dans une apathie, une négligence qu'il est difficile de rendre. Il y a des jours où il paraît vouloir tout apprendre, d'autres où il ne ferait rien. » Grâce aux bons soins de son grand frère, qui va le prendre sous son aile, se charger de son éducation et le faire venir auprès de lui à Grenoble, ce caractère volage sera rectifié.

A Grenoble mais aussi à Paris, Jean-François Champollion pourra se consacrer à ses études orientales et poussé, par son grand frère, à étudier la pierre de Rosette, il réussira à déchiffrer les hiéroglyphes en 1822. En dehors de leurs recherches spécifiques et de leurs fonctions professionnelles, nous découvrons que les frères Champollion étaient très actifs dans la vie politique et civile notamment à Grenoble. Par exemple, ils aideront à la mise en place d'écoles d'enseignement mutuel dans Grenoble et sa région. Jean-François Champollion donnera même des cours et ira jusqu'à former les nouveaux professeurs. On voit ici le caractère pédagogue du déchiffreur.

Nous avançons dans la carrière et la vie des Champollion en abordant les voyages en Italie entre 1824 et 1826. Ils auront pour but l'étude de collections égyptologiques (à Turin, Florence, Rome) mais aussi l'acquisition de la collection Salt pour le musée du Louvre. Suite à cette transaction pour le Louvre et grâce aux efforts de Jacques-Joseph Champollion-Figeac, le déchiffreur devient en 1826, le premier conservateur des antiquités égyptiennes du musée du Louvre.

De 1828 à 1829, pendant 17 mois, l'expédition franco-toscane explore la terre des pharaons. Grâce à la correspondance entre les deux frères Champollion, nous connaissons les détails de ce périple, les sentiments de Jean-François Champollion face aux merveilles égyptiennes et les monuments explorés.

Enfin, nous terminons la matinée en abordant les dernières années de vie du déchiffreur et son décès prématuré. Encore une fois, le rôle du frère aîné est mis en avant notamment pour la publication posthume des ouvrages de son frère.

L'après-midi fut consacrée aux dossiers égyptologiques « inédits » découverts dans les archives familiales. Ce fonds d'archives possède des séries de correspondances des frères Champollion avec des personnages liés à l'égyptologie. L'étude de cette correspondance, croisée avec des documents provenant de sources externes a permis d'éclaircir quelques points sombres sur des événements de l'histoire égyptologique.

Cette cession a débuté par une présentation de ces divers dossiers et la découverte de correspondances particulières comme celle avec François Artaud ou encore l'abbé Gazzera. Par la suite, deux dossiers ont surtout été détaillés : le démontage de la chambre des ancêtres de Karnak par Prisse d'Avennes et l'aventure de l'obélisque de Louqsor et du sarcophage d'Ankhnesneferibrê.

Nous avons aujourd'hui la possibilité de connaître le déroulement exact ainsi que les dates des différentes étapes du démontage de la chambre des ancêtres de Karnak grâce aux lettres qu'Émile Prisse d'Avennes a envoyées à Jacques-Joseph Champollion-Figeac. Ces documents ont fait l'objet d'une publication en 2016 aux éditions Khéops.



La chambre des ancêtres de Karnak

Nous avons aussi découvert que lors du voyage de l'obélisque de Louqsor, un autre monument faisait partie du voyage : le sarcophage de la Divine adoratrice Ankhnesneferibrê. Les documents présents dans les archives Champollion ont mis en lumière la découverte et le transport de ce sarcophage par l'équipage du vaisseau qui transportait l'obélisque mais nous avons pu constater qu'il y avait une part d'ombre quant à son arrivée à Londres et achat par le British Museum en 1836. Pour revenir sur cette affaire, il est possible de télécharger l'article en ligne publié chez ENIM: http://www.enim-egyptologie.fr/revue/2017/4/Madrigal_ENiM10_p51-88.pdf.

K. Madrigal